

Quatre-vingt-troisième

LETTRE OUVERTE
aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'été 1973.

Mes chers confrères,

Si dans ma dernière missive, j'ai crié casse-cou, je ne croyais pas le danger si général. Je me félicite de vous avoir mis en garde contre toute intempérance plumassière. Méditons la parole de saint Matthieu : « il est fatal, certes, qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! ».

Il se pose, dès l'abord, une question grave : Qui est responsable, l'assusé ou l'accusateur ? Je penche nettement pour ce dernier. S'il s'était tu, tout restait dans l'ordre. Or l'ordre est le ciment de notre société. Dès qu'il est perturbé, rien ne va plus, aussi convient-il de le défendre par un appareil imposant où se confondent les juges et les gendarmes, les prisons, les canons lacrymogènes et autres accessoires apaisants. Le danger, c'est l'imprimerie, « l'artillerie de la pensée » comme disait Rivarol. Nous en subissons les effets néfastes. Que les Américains s'agitent à propos de quelques babioles, aussitôt les Belges, en bons élèves, font chorus. Et dans d'autres pays les mainteneurs de l'ordre endignent, non sans vaillance, la boue montante. Tous ces remous se font au nom de vocables impressionnants mais nébuleux : la Vérité et la Justice.

Les Anciens fourraient la Vérité dans un puits. C'était à la fois sage et prudent. Sage parce que, avec la Vérité les ennuis ne

cessent jamais. Qu'elle soit pour les peintres une belle femme nue, comme Poussin, Rubens et Goya nous le prouvent, c'est un simple jeu d'artistes. J'ai connu une dame respectable qui disait : « Je ne mens jamais, mais je corrige parfois la vérité ». Propos strictement idéaliste, destiné à ne pas ternir la pureté d'un concept.

Jeter la suspicion sur d'éminents chefs politiques, c'est écla-bousser des images vouées à la confiance des foules ; c'est vouloir prouver aux électeurs qu'ils ne sont que de pauvres imbéciles.

Quant à la Justice, que l'on veut mêler à ces affaires, les artistes la voient sous les dehors d'une dame voilée, armée d'un glaive et de balances : Le symbole est clair, sauf pour les balances qui relèvent plutôt de l'épicerie. Mais il faut se garder de tout élan irréfléchi et songer à ce mot de Démocrite : « La Justice, c'est la contestation ».

Nous — j'entends les familiers du Bois sacré — avons évité de tomber dans pareils pièges et l'ire de quelques trublions n'a pas troublé notre studieuse sérénité.

J'admire avec quelle persévérance nous nous appliquons à mieux faire. Je pense tout d'abord aux dramaturges aussi nombreux que discrets. Depuis des années, M. Jacques Huisman monte force pièces étrangères pour les gaver de bons exemples. Si les différents ministres de la culture ne s'intéressent pas à ce Théâtre prématurément appelé National, c'est qu'ils attendent que M. Jacques Huisman ait trouvé parmi les travaux de ses studieux élèves un devoir acceptable. Aussitôt, vous verrez, ils ne manqueront pas de marquer leur sollicitude attendrie.

Pour le roman, je suis tranquille. Plus de 150 romanciers ou prêts à le devenir, ont souscrit d'enthousiasme aux suggestions du groupe de ce nom. Avec le concours éclairé du Ministre et de ses fonctionnaires zélés, tous les espoirs sont permis.

Mais, tant par le nombre de ses dévots que par sa vie intense, c'est la poésie qui nous retient le plus. Mallarmé disait : « Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème, qui est faite du bonheur de deviner peu à peu : de suggérer, voilà le rêve. « Ce stade est évidemment dépassé. Qui se souvient encore de l'abbé Brémond dissertant sur :

« La fille de Minos et de Pasiphaé »

pour étayer ses théories sur la poésie pure ? A l'époque, même les tout jeunes ne répudiaient pas l'alexandrin.



J'en ai retenu un, dû à un poète qui n'avait pas deux ans et qui est resté anonyme :

« Papa, Maman, Bébé, Pipi, Caca, Dodo ».

Mais les temps ont marché et les poètes sont allés de conquêtes en conquêtes. Lisez-vous « Le Journal des Poètes » ? Si vous ne le faites pas, vous risquez d'être en retard d'une poétique et ce serait dommage. Je suis, pour ma part, plein d'admiration pour la poésie concrète. En voici un exemple, traduit de l'allemand :

Photo de famille

le père se tient droit
la mère se tient droite
le fils se tient droit
le fils se tient droit
le fils se tient droit
le fils se tient droit
le fils se tient droit
le fils se tient droit
la fille se tient droite
la fille se tient droite

On peut simplifier davantage et présenter par exemple, « la filtration d'une colonne de e à travers un bataillon de o : là où les e et les o se rencontrent ils deviennent bien entendu, des « ö ». Le résultat est splendide, plus de 250 voyelles de e à e, en passant des o et des ö.

Enfin, l'admiratif commentateur fournit un autre exemple (allemand), dans lequel « il s'agit de motiver ou de surmotiver le signifiant, de surdéterminer le sens, comme ici

meine

zzzzzzzzzzzzzzzz

immer »

Ebloui, j'ai embouché sur l'heure

ma

fffffffffffffff

lûte

pour glorifier cette surdétermination poétique.

Comme le proclame souvent un de mes vieux copains : La vie est belle !

ROGER AVERMAETE.



CARNAVAL N'EST PAS MORT

Malgré ses vertus — particulièrement lénifiantes, selon les spécialistes — je ne suis pas un fervent de la TV, mais il m'arrive de regarder le journal parlé et, ce faisant, d'admirer les prouesses capilliculturelles des dames speakerines et d'apprécier le talent de quelques messieurs, tels Georges Kohnen, pour ses modulations explosives, et Luc Beyer, qui a toujours l'air de vous présenter un bonbon. Quelques coups d'œil trop furtifs ne m'ont pas attaché à d'autres émissions. Sans doute ai-je tort si j'en juge par celle qui fut consacrée à mon vieil ami André Baillon.

Je m'attendais à le voir surgir avec sa face glabre, sa longue tignasse et, peut-être, sa mine de moine paillard. Et que vis-je? Le cher Baillon était devenu un petit homme barbu. J'ai fini par comprendre. La vérité historique appartient aux vieilles lunes et vive la fantaisie!

Quand ce sera le tour de Franz Hellens on lui mettra peut-être des moustaches à la Guillaume II. Et qu'importe? Il n'en sera pas moins Franz Hellens, tout comme André Baillon reste André Baillon, malgré le petit écran.

R.A.